Nuits électriques

Exposition préparée sous le commissariat d'Annette Haudiquet et présentée au MuMa-Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre, juillet – novembre 2020

Isabelle Laboulais

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/10530>

DOI : 10.4000/artefact.10530

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 7 octobre 2021

Pagination : 439-443

ISBN : 978-2-8107-0755-3

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Isabelle Laboulais, « Nuits électriques », *Artefact* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 07 octobre 2021, consulté le 08 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/10530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.10530>

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Nuits électriques

Exposition préparée sous le commissariat d'Annette Haudiquet et présentée au MuMa-Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre, juillet – novembre 2020

En retenant les « Nuits électriques » comme sujet pour son exposition de l'été 2020, l'équipe du Musée d'art moderne André Malraux du Havre (MuMa) a osé (et remporté) le pari audacieux de documenter le lien entre l'histoire de l'art et l'histoire des savoirs techniques. L'ambition est de montrer comment les vues nocturnes produites par les artistes ont évolué au cours du XIX^e siècle, au moment où l'éclairage artificiel s'est substitué au clair de lune. Ce choix singulier tient à la fois à l'identité de la ville et à celle du musée.

Le Havre se distingue notamment par des liens noués très tôt entre l'essor précoce de l'éclairage dans l'espace public et les représentations qu'en ont données de nombreux artistes, de Claude Monet qui a peint *Le Port du Havre, effet de nuit* en 1872, à Othon Friesz qui, 31 ans plus tard, a peint *Le vieux bassin du Havre le soir* (**Fig. XIII, cahier couleur**). Le propos des « Nuits électriques » dépasse donc largement l'image de la Normandie impressionniste pour questionner en profondeur les répercussions que l'éclairage artificiel a eues sur les représentations de l'espace urbain, et plus encore sur les cultures visuelles au cours d'un long XIX^e siècle, incluant les néo-impressionnistes et les peintres d'avant-garde. Grâce aux « Nuits électriques », c'est l'histoire de la peinture européenne que l'on parcourt, en découvrant les lumières de la nuit figurées par les artistes à mesure que les techniques d'éclairage ont évolué. Le travail de contextualisation est remarquable. Il inscrit l'exposition dans le sillage de celles organisées précédemment au Muma, on pense notamment à « Sur les quais. Ports, docks et dockers » en 2008 ou « Né(e)s de l'écume et des rêves » en 2018. La

manière dont les artistes se nourrissent des transformations de leur environnement social, technique, scientifique pour tenter des expérimentations esthétiques y est à la fois centrale et remarquablement interrogée.

Suivant un parcours chrono-thématique qui réunit 150 œuvres et 70 artistes, l'exposition « Nuits électriques » propose des focus sur des objets – les réverbères –, des lieux – Paris ou Le Havre –, des groupes d'individus – les nouveaux noctambules – et des expériences visuelles suscitées par les couleurs de la nuit. Les supports exposés sont divers : peintures, eaux-fortes, photographies, films. Ce choix illustre très bien les différentes techniques et les diverses approches dont les artistes se sont emparés pour donner à voir les enjeux sociaux et esthétiques de la lumière nocturne. Une section est par exemple consacrée au travail de Charles Marville qui, dans les années 1860 et 1870, a produit, à la demande de la Ville de Paris, une série de photographies des becs de gaz installés dans les différents quartiers de la capitale (Fig. 1). Cette série propose à la fois une sorte d'inventaire du mobilier urbain et du patrimoine technique. Un album consacré aux appareils d'éclairage au gaz fut d'ailleurs édité et présenté en 1878 à l'exposition universelle de Paris.

— 442

Le parcours proposé par les « Nuits électriques » rappelle que, dans les grandes villes, les réverbères à huile ont progressivement été remplacés, au cours de la première moitié du XIX^e siècle, par les becs de gaz. Dès 1825, Bruxelles était totalement éclairée au gaz. Cette généralisation n'intervint à Paris qu'au cours des années 1840, au moment d'ailleurs où les premiers essais d'éclairage électrique furent effectués par Louis-Joseph Duteuil sur la place de la Concorde. Gustave Caillebotte fait partie des artistes qui ont saisi ce foisonnement des modes d'éclairage ainsi que le rôle structurant des réverbères. En 1877, il octroie une place centrale au bec de gaz dans la composition de *Rue de Paris, temps de pluie* ou encore, quelques années plus tard, dans *Un refuge boulevard Haussmann*. Caillebotte peint alors un temps quasiment révolu puisqu'à cette époque, l'électricité s'impose dans l'espace urbain. Dans un premier temps, elle est associée à l'arc électrique qui produit une lumière aveuglante et brutale. Mais la mise au point de la lampe à incandescence par Thomas Edison en 1879 atténue le désagrément des premiers éclairages électriques et suscite un engouement pour la « fée électrique » devenue synonyme de progrès, mais aussi d'énergie et de vitalité.

Fig. 1. – Charles Marville, *Lampadaire devant l'hôtel Rothschild, à l'angle de la rue de Rivoli et de la rue Saint Florentin, Paris, vers 1865*

Photographie sur papier albuminé montée sur carton, 35,8 x 25,6 cm.

Paris, Bibliothèque de l'Hôtel de Ville © Charles Marville/BHdV/Roger-Viollet

L'éclairage nocturne a transformé les villes européennes et fortement contribué aux modalités de leur modernisation jusqu'à la Première Guerre mondiale. Il a fait surgir de l'obscurité des lieux qui se sont imposés dans l'espace urbain et, avec eux, de nouvelles formes de sociabilité. On en prend la mesure avec *Le Moulin Rouge ou Place Blanche (terrasse d'un café)* peint par Pierre Bonnard en 1896. Les expositions universelles ont abondamment mobilisé l'électricité pour souligner la majesté de la ville et mettre en lumière (au sens propre) les édifices majeurs. En 1900, la tour Eiffel fut parée de milliers d'ampoules électriques et surmontée d'un phare rotatif dont le faisceau était projeté sur l'ensemble de la capitale. Avec ses *Illuminations*, le photographe Gabriel Loppé a saisi la fascination que suscita la « fée électricité ». De même, avec sa *Féerie nocturne – Exposition universelle 1900* (1900), Maxime Maufra fit surgir du ciel nocturne parisien les contours du pont Alexandre III, du dôme des Invalides et de la tour Eiffel. Au début du xx^e siècle, les enseignes lumineuses deviennent un repère significatif dans l'espace urbain. L'huile sur toile de Gabriel Bessy, *Colonne Morris, Nocturne parisien* (vers 1900) saisit la force avec laquelle les affiches désormais rétroéclairées s'imposent dans l'espace urbain nocturne. Le tableau peint par Auguste Chabaud en 1907-1908, *Hôtel-Hôtel* restitue quant à lui l'omniprésence des premières enseignes au néon qui apparaissent alors dans les rues de Paris.

Bien évidemment, l'éclairage des espaces urbains n'était pas uniforme à l'échelle d'une même ville ; la lumière variait considérablement d'un quartier à l'autre et les faubourgs restaient des zones majoritairement obscures. Les eaux-fortes de Félix Buhot (en particulier *La Place des martyrs et la taverne du bain* – 1885), comme celles réalisées par Théophile-Alexandre Steinlein (en particulier *La Rue Caulaincourt* – 1896 ; *Le Tombereau* – 1902 et *Le bouge* – 1902) rappellent que l'éclairage accentuait la ségrégation qui caractérisait l'espace urbain à la fin du xix^e siècle.

L'éclairage des villes permit également la poursuite de certaines activités économiques, par exemple sur les chantiers (*Environs de Bruxelles* de Dario de Regoyos – 1881), dans les gares, ou encore dans les ports (*La Drague à Rotterdam, la nuit* – 1908 de Maximilien Luce). Le cas du Havre est emblématique de cette évolution. Dès 1835, des essais d'éclairage au gaz ont été réalisés sur la façade du grand théâtre. Puis en 1863, les phares de la Hève, près du Havre, ont été les premiers en France à être dotés de l'électricité. Au même moment les derniers réverbères à l'huile disparaissaient

des rues du Havre. En 1881, alors que la première exposition internationale d'électricité se tenait à Paris, le port du Havre bénéficia du premier dispositif d'éclairage électrique, grâce au système Jablochhoff. Dès lors, 34 foyers permirent aux bateaux de profiter des marées de nuit pour entrer dans le port. Trois ans plus tard, les formes sèches du port du Havre bénéficièrent de l'éclairage électrique, rendant le travail de nuit possible. En 1891, des pylônes de 26,5 mètres de haut furent installés dans le port créant de nouveaux effets de lumière que saisit l'un des pionniers de la photographie nocturne, Gabriel Loppé, dans *Le Havre, étude de nuit, reflets de lumière dans l'eau*. La fin du XIX^e siècle fut marquée, au Havre, par une production iconographique abondante qui donne à voir différentes perceptions de la nuit havraise, de la rêverie de *Pierre évoquant le souvenir de Maréchal* (Albert Lynch, vers 1888) à l'étrangeté des ombres et des halos qui animent les eaux-fortes de Gaston Prunier (**Fig. XIV, cahier couleur**) réunies, en 1892, par un éditeur havrais, Lemale et Cie, dans un volume intitulé *À travers Le Havre, effets de soir et de nuit*. Quelle autre ville aurait pu, mieux que Le Havre, accueillir cette exposition ?

Tout au long du XIX^e siècle, la nuit urbaine voit coexister différentes techniques d'éclairage et cette disparité fonde la complexité du paysage nocturne urbain. En focalisant le regard du spectateur sur les différentes manières dont les artistes ont vécu ces transformations, sur la façon dont ils les ont regardées et s'en sont nourris, l'exposition du MuMa rappelle combien les cultures visuelles sont à même de renouveler l'écriture de l'histoire de l'art et la conception des expositions proposées par les musées des Beau-Arts.

Isabelle Laboulais

Université de Strasbourg, UMR 7363 SAGE

Un catalogue accompagne l'exposition : Annette HAUDQUET (dir.), *Nuits électriques. Catalogue*, Le Havre, Octopus/MuMa Le Havre, 2020, 320 pages, 200 illustrations.